

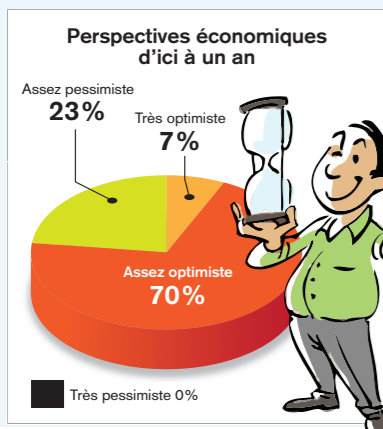
Sondage

Baromètre Pluriconseil-l'express

La Bourse musarde en terrain inconnu

Les analystes prennent au sérieux les incertitudes économiques de la zone euro et la chute de la livre sterling pour expliquer les zigzags de la Bourse de Port-Louis.

1) Sur les perspectives économiques d'ici à un an (mars 2011), êtes-vous...



L'optimisme reste ferme

Les analystes économiques et financiers maintiennent leur optimisme à un taux de 77%. Ce sentiment est alimenté par la poussée des dépenses publiques et par le rythme positif de la consommation des ménages. L'économie mauricienne est aussi soutenue par le regain des investissements directs étrangers et par la stabilité du marché de l'immobilier. Cependant, avancent les pessimistes, il existe encore trop d'incertitude. En particulier, les problèmes rencontrés par le Portugal, l'Irlande, la Grèce et l'Espagne provoquent une baisse de confiance des investisseurs et des consommateurs sur le marché européen ainsi qu'un affaiblissement de l'euro, ce qui affectera nos industries textile et touristique.

2) Quelles sont vos estimations du taux de croissance et du taux de chômage pour l'année 2010 ?

La croissance toujours là

Tout comme le mois dernier, 56% d'analystes prévoient que notre économie va croître par plus de 4,3% cette année. Cette croissance, selon un économiste, accélérera à partir de septembre prochain... une fois passés les élections générales. L'année 2010 paraît toutefois plus difficile que 2009. La fermeture de quelques unités de production et des réductions d'effectifs dans des entreprises existantes auront pour conséquence une hausse du chômage à un taux supérieur à 7,7%, selon deux analystes sur trois.

3) Quelle est votre estimation du taux d'inflation pour l'année 2010 ?

Les pressions inflationnistes s'accroissent

L'inflation s'inscrit à 2,1% en glissement annuel en février dernier. Selon trois analystes sur cinq, l'inflation ne devrait pas dépasser 4% pour toute l'année 2010. Cependant, les anticipations inflationnistes se renforcent chez les analystes, car l'appréciation brutale du dollar va causer une augmentation des prix à l'importation. Les hausses du fret, du cours du pétrole brut, des coûts de matériaux et des prix alimentaires chez nos pays fournisseurs comme l'Inde et l'Australie s'ajouteront aux pressions inflationnistes.

4) Quelle orientation du Repo Rate prévoyez-vous à la prochaine réunion du Comité monétaire ?

Surprise sur le taux directeur ?

Il n'existe plus d'unanimité totale parmi les analystes quant à un maintien du Repo Rate à la réunion du comité de politique monétaire prévue dans deux semaines. Ce dernier pourrait nous surprendre par un assouplissement du taux directeur, vu que le taux d'inflation est actuellement très bas et que nos secteurs d'exportation sont durement pénalisés par la chute de l'euro et de la livre sterling. Mais neuf analystes sur dix pensent que la meilleure décision est le statu quo. La raison est simple : en l'absence d'un gouverneur de plein droit et d'un adjoint responsable de la politique monétaire, une banque centrale ne peut légitimement changer d'orientation dans sa politique.

5) Quelle évolution des principales devises par rapport à la roupie prévoyez-vous d'ici à trois mois (juin 2010) ?

La livre en chute libre

Pour la majorité des analystes interrogés, le dollar américain et l'euro devraient rester plus ou moins stables d'ici à juin prochain, mais la livre sterling devrait continuer à se déprécier. La monnaie britannique a déjà perdu 2% par rapport à la roupie durant la semaine écoulée. La confiance dans la livre se voit écornée par la possibilité d'avoir un parlement sans majorité en Angleterre. Le dollar, lui, demeure une valeur sûre tandis que l'euro est secoué par les lourds déficits publics des pays européens.

	Dollar par rapport à la roupie	Euro par rapport à la roupie	Livre par rapport à la roupie
S'apprécier d'au moins 1%	43%	23%	20%
Se déprécier d'au moins 1%	3%	33%	43%
Rester plus ou moins stable	53%	43%	37%

6) Quel type de placement local vous semble le plus favorable en ce moment ?

L'immobilier garde la première place

Par rapport au mois dernier, les placements immobiliers perdent 6 points de pourcentage, mais demeurent en première position des placements préférés des analystes. Ce sont les devises qui progressent un peu, étant considérées sous-évaluées. Pour le moment, l'immobilier apparaît comme un investissement sûr. Mais la bulle spéculative qui s'est formée dans le secteur foncier pourrait éclater si l'économie mauricienne se retrouvait en difficulté. Et puis, le rendement des revenus locatifs reste constamment inférieur au rendement des obligations publiques de long terme qui sont, eux, sans risque.

	Aou-09	Sep-09	Oct-09	Jan-10	Fév-10
Actions boursières	40%	43%	43%	37%	30%
Obligations publiques	0%	3%	7%	10%	10%
Dépôts en roupies	3%	0%	0%	3%	0%
Devises étrangères	17%	7%	10%	13%	7%
Marché immobilier	20%	33%	33%	27%	43%
Fonds d'investissement	20%	13%	7%	10%	10%

7) Quel titre au sein du SEM-7 présente le plus fort potentiel de valorisation boursière d'ici à six mois (septembre 2010) ?

La SBM se redresse

La Mauritius Commercial Bank redescend sous la barre des 50%, mais demeure le titre ayant le plus fort potentiel de valorisation boursière d'ici à septembre prochain. C'est sa concurrente, la State Bank of Mauritius, qui engrange 10 points de pourcentage de plus pour se nicher à 23%. On spéculé, à tort ou à raison, sur la vente des actions du gouvernement dans Mauritius Telecom via sa participation dans SBM. Sinon, des analystes font ressortir que les valeurs New Mauritius Hotels et Sun Resorts sont sous-évaluées dans une année qui s'annonce bonne pour le tourisme.

8) Quelle orientation du Semdex prévoyez-vous d'ici à six mois ?

La Bourse mouvementée

Après huit séances consécutives de baisse, l'indice général de la Bourse de Port-Louis a repris en fin de semaine. Deux analystes sur cinq croient que le Semdex fluctuera dans la fourchette de 1 564 à 1 728 points durant les six prochains mois. Un gestionnaire de fonds dit noter toutefois un ajustement à la baisse du marché pour plusieurs raisons : la peur d'une dégradation des économies européennes, des taux de change défavorables pour nos secteurs d'exportation, des résultats financiers modestes de nos compagnies et l'érosion de leur trésorerie. Le seul facteur qui joue en faveur de la bourse, c'est le bas niveau du taux d'intérêt.



Analyse
par Eric NG PING CHEUN

Laissons parler les chiffres

Pendant que les leaders des principaux partis politiques parlent d'alliance, les opérateurs économiques scrutent les moindres indications quant à la couleur du prochain gouvernement qui sortira des urnes. C'est dire que l'économie mauricienne semble être suspendue à la date effective des élections générales. Ce qui préoccupe l'économiste, c'est de savoir si la croissance économique peut continuer dans ces conditions-là. Et comme il est politiquement neutre, il ne peut que laisser parler les chiffres.

D'aucuns diront qu'on peut faire dire aux chiffres ce qu'on veut, et que c'est plutôt la psychologie des acteurs de l'économie qui importe : le seul véritable moteur de la croissance, c'est la confiance. Soit. Mais l'état d'âme de quelques industriels tapageurs ne saurait compter plus que celui des entrepreneurs qui se battent sans quémander l'aide de l'Etat.

D'autre part, il y a des analystes économiques dont l'opinion s'accorde avec les indicateurs officiels. Nul ne mettra en doute l'objectivité de ces économistes, trésoriers, brokers, gestionnaires de fonds et autres spécialistes financiers interrogés dans nos baromètres. Depuis août 2009, la majorité des analystes disent être assez optimistes sur les perspectives de notre économie sur un an. Le taux d'optimisme, qui était alors à 63%, passe à 77%. Pour avoir duré pendant plusieurs mois, ce sentiment positif est parlant : il exprime une certaine résilience de notre économie face à une crise mondiale qui n'a pas terminé.

Pour autant, les inquiétudes persistent quant à la capacité d'adaptation de nos industries d'exportation. Ce n'est pas maintenant qu'on est inquiet, mais depuis l'éclatement de la crise en septembre 2008. Nos exportateurs peuvent toujours faire croire qu'ils sont plus inquiets qu'avant, mais ils ne seront sereins que sur une seule chose : la dépréciation continue de la roupie.

Que disent les chiffres du commerce extérieur pour l'année 2009 ? Nos exportations des produits textiles et de l'habillement n'ont reculé que de 1,3%. Mais si l'on considère l'ensemble des entreprises orientées vers l'exportation, leurs exportations ont connu une croissance positive de 1,8%. Et si l'on tient compte de la totalité des recettes d'exportations des biens, elle a progressé de 2,4% au dernier trimestre de 2009 par rapport au trimestre précédent. Ce qui indique un début d'amélioration de nos marchés extérieurs.

La crise doit inciter nos exportateurs à diversifier leurs marchés. Si nos exportations annuelles vers la Grande-Bretagne ont chuté de 25% en 2009, en revanche celles vers les Etats-Unis, la France et l'Italie ont augmenté de 19%, de 18% et de 16% respectivement. Et il convient de prendre avantage des marchés émergents de la région : nos exportations totales vers l'Afrique du Sud, les Seychelles et La Réunion se sont accrues de 21%, de 20% et de 15% respectivement l'année dernière.

Il est vrai que l'évolution du taux de change de la roupie a un impact sensible sur la compétitivité de nos exportations. Mais que montrent les chiffres officiels de la Banque de Maurice dans son dernier bulletin mensuel ? Entre la moyenne des taux sur les douze mois se terminant à janvier 2008 et celle se terminant à janvier 2009, la roupie ne s'est raffermie que de 2,8% vis-à-vis de la livre sterling. Cette appréciation monétaire ne peut justifier à elle seule la baisse de 25% de nos exportations vers le marché britannique.

Pour la même période, la roupie s'est dépréciée de 6,3% contre l'euro. Le fléchissement de la roupie a été encore plus conséquent par rapport au dollar américain (9,7%) et au rand sud-africain (12,6%). Certes, ces chiffres sont travaillés à partir des moyennes mobiles, mais une politique de change doit être déterminée dans la durée, et non de façon conjoncturelle, en raison de la volatilité des changes.

Dans le long terme, la roupie est condamnée à perdre de la valeur, certainement contre le dollar, probablement contre la livre sterling et accessoirement contre l'euro. Le dollar continuera à bénéficier de son statut de réserve de valeur. La livre se reprendra dès que l'Angleterre aura assaini son secteur bancaire. L'euro, lui, souffre d'un déficit démocratique dès sa naissance.

L'euro est une monnaie politique qui a été imposée aux marchés. Elle ne résistera pas longtemps aux assauts des citoyens pour rétablir la souveraineté monétaire dans leur pays. Perdus dans le gouffre des déficits publics, les gouvernements européens n'ont pas vraiment de marge de manœuvre fiscale pour redresser leur économie et devront donc recourir au levier monétaire. La crise grecque témoigne des difficultés à maintenir la cohésion autour de l'euro.

Pour l'instant, la roupie tire sa force de ces secousses qui affectent les monnaies internationales. Mais elle n'échappera pas à la logique que son taux de change est déterminé par l'offre et la demande de roupies sur le marché domestique. Or ce qui affaiblit structurellement la roupie, c'est l'excès de liquidités.

Nos banques sont engorgées de roupies au point que la moyenne du ratio de réserves obligatoires frôle les 6%, bien au-delà du minimum requis de 4,5%. Le gouvernement n'a pas besoin d'argent, d'où une souscription excédentaire de bons du Trésor chaque semaine entraînant la baisse des taux de rendement. La banque centrale n'éponge pas les liquidités, n'émettant plus de «BoM Bills» depuis juillet 2008 et n'acceptant plus de facilité de dépôt («Reverse Repo Transaction») depuis mars 2009.

Une nouvelle baisse du «Repo Rate» ne ferait qu'ouvrir davantage le robinet des liquidités. Elle accentuerait les anticipations inflationnistes, déjà en hausse, comme en témoigne la baisse de Rs 2 milliards dans les dépôts à terme en janvier dernier. A Maurice, contrairement à l'Europe, il vaut mieux relancer l'économie par l'outil budgétaire.

(www.pluriconseil.com)

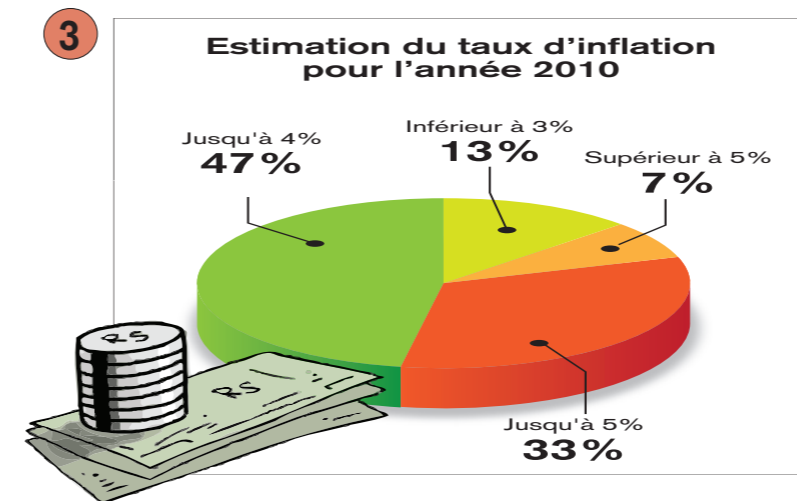
1

	Août-09	Sep-09	Oct-09	Jan-10	Fév-10
Très optimiste	0%	0%	3%	3%	7%
Assez optimiste	63%	73%	73%	70%	70%
Assez pessimiste	37%	27%	23%	27%	23%
Très pessimiste	0%	0%	0%	0%	0%

2

Estimation du taux de croissance pour 2010		Estimation du taux de chômage pour 2010	
4,8% ou plus	3%	8,5% ou plus	7%
4,3% à 4,7%	53%	7,7% à 8,4%	60%
3,8% à 4,2%	40%	6,9% à 7,6%	33%
3,7% ou moins	3%	6,8% ou moins	0%

3



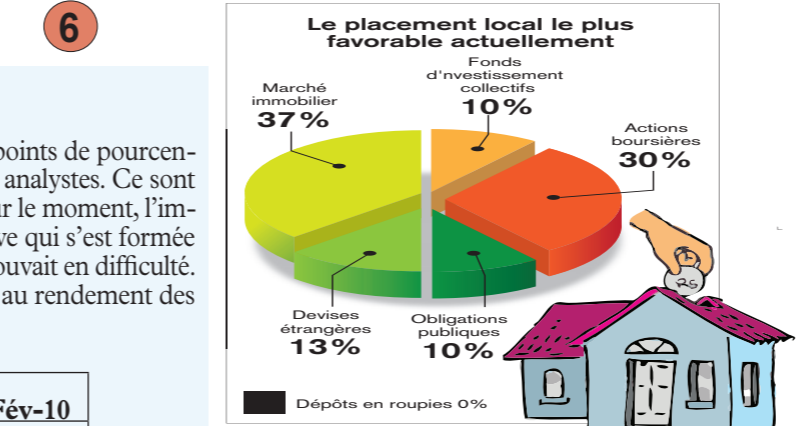
4

Le Repo Rate à la prochaine réunion du Comité monétaire	
BAISSE	7%
MAINTIEN	90%
HAUSSE	3%

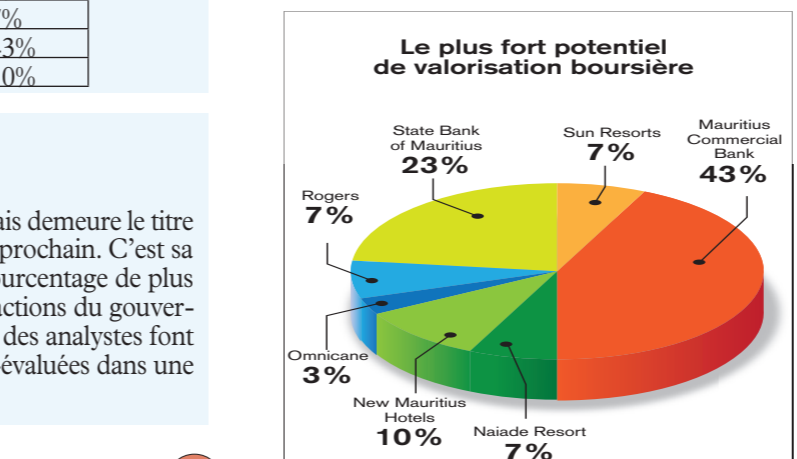
5

	Dollar par rapport à la roupie	Euro par rapport à la roupie	Livre par rapport à la roupie
S'apprécier d'au moins 1%	43%	23%	20%
Se déprécier d'au moins 1%	3%	33%	43%
Rester plus ou moins stable	53%	43%	37%

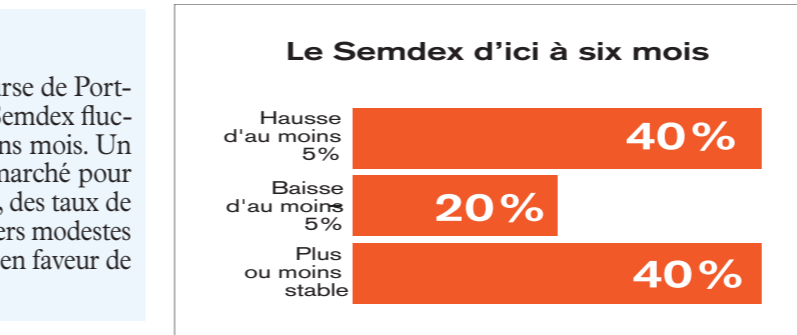
6



7



8



Enquête réalisée par téléphone par PluriConseil, du 1er au 4 mars 2010, auprès d'un échantillon représentatif de 30 analystes économiques et financiers.